

II. Bonheur et temps

A. Le bonheur se distingue du plaisir par sa durée

L'idée est simple : le véritable bonheur doit être durable. C'est d'ailleurs une caractéristique qui peut distinguer le bonheur du simple plaisir. On trouve cette idée chez Aristote :

[L]e bien pour l'homme consiste dans une activité de l'âme en accord avec la vertu, et, au cas de pluralité de vertus, en accord avec la plus excellente et la plus parfaite d'entre elles. Mais il faut ajouter : « et cela dans une vie accomplie jusqu'à son terme », car une hirondelle ne fait pas le printemps, ni non plus un seul : et ainsi la félicité et le bonheur ne sont pas davantage l'œuvre d'une seule journée, ni d'un bref espace de temps.

Aristote, *Ethique à Nicomaque*, I, 6

On trouve aussi chez Montaigne cette idée qu'on ne peut juger du bonheur qu'au jour de sa mort. Non seulement parce qu'alors seulement on voit l'ensemble de sa vie, mais aussi parce qu'on voit sa manière de réagir face à la mort¹⁵. Que répondre à cela ? Certes, il vaut mieux un bonheur durable qu'un bonheur éphémère. Mais c'est plus facile à dire qu'à faire. Après avoir défini le bonheur comme obtention du plaisir et évitement de la souffrance, Freud souligne la difficulté d'atteindre un bonheur durable :

Ce qu'on appelle bonheur au sens le plus strict découle de la satisfaction plutôt subite de besoins fortement mis en stase et, d'après sa nature, n'est possible que comme phénomène épisodique. Toute persistance d'une situation désirée par le principe de plaisir ne donne qu'un sentiment d'aise assez tiède ; nos dispositifs sont tels que nous ne pouvons jouir intensément que de ce qui est contraste, et nous ne pouvons jouir que très peu de ce qui est état.

Freud, *Le Malaise dans la culture*, II, p. 18-19

B. Il faut chercher le bonheur dans l'instant présent

1. L'espoir nous empêche d'être heureux (Pascal)

Le bonheur est à chercher dans l'instant présent.



Que chacun examine ses pensées, il les trouvera toutes occupées au passé et à l'avenir. Nous ne pensons presque point au présent ; et, si nous y pensons, ce n'est que pour en prendre la lumière pour disposer de l'avenir. Le présent n'est jamais notre fin : le passé et le présent sont nos moyens ; le seul avenir est notre fin. Ainsi nous ne vivons jamais, mais nous espérons de vivre ; et, nous disposant toujours à être heureux, il est inévitable que nous ne le soyons jamais.

Pascal, *Pensées*, § 172

Pascal est pessimiste, et il ne pense pas que l'homme puisse trouver le bonheur, pas même en se concentrant sur l'instant présent, car il tombe alors dans l'ennui, c'est-à-dire la douleur de regarder sa misérable condition en face.

2. Le désespoir est la clef du bonheur (Comte-Sponville)

Mais on peut être moins pessimiste, et penser qu'en oubliant un peu le futur et en pensant un peu plus à l'instant présent il est possible d'être heureux. Ainsi, le philosophe contemporain André Comte-Sponville affirme, dans son *Traité du désespoir et de la*

¹⁵ Montaigne, *Essais*, I, 19 : « Qu'il ne faut juger de notre heur qu'après la mort ».

béatitude, que la clé du bonheur est de renoncer à l'espoir. Platon s'est trompé, dit-il : il a confondu le désir et l'espoir. Le désir n'est pas toujours manque, c'est l'espoir qui est toujours manque : on peut désirer ce qu'on a, alors qu'on n'espère jamais ce qu'on a. Fort de cette distinction, Comte-Sponville sauve le désir et condamne l'espoir : l'espoir est ce désir vain qui ne peut que nous rendre malheureux, qui nous détourne de notre bonheur présent pour un bonheur hypothétique et qui ne dépend pas de nous.



3. Carpe diem (Horace, Ronsard)

Enfin, de nombreux poètes ont mis leur art au service de ce message simple : *carpe diem*. Profitez de l'instant présent. Ainsi Horace, Ovide, ou Ronsard : Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie...

C. Le bonheur est au passé : un souvenir heureux...

Evidemment, en philosophie, dès qu'on dit quelque chose, vous pouvez être sûrs qu'on peut dire aussi le contraire. Sinon ça ne serait pas de la philosophie mais de la science. Certains disent que le bonheur est au présent ? D'autres diront que le bonheur est au passé ! Mais cette diversité des points de vue possibles ne doit pas vous faire tomber dans le relativisme : la vérité est une, car la réalité est une. En philosophie, la vérité est incertaine : il faut que vous décidiez vous-mêmes ce qui vous semble vrai !

D'abord, si le bonheur est l'inverse du malheur, il procède nécessairement d'un jugement sur notre passé : pour Schopenhauer, par exemple, le bonheur n'est rien d'autre que l'absence de malheur. Être heureux, c'est constater qu'on ne souffre plus. C'est donc toujours un jugement sur notre passé qui fait notre bonheur, par comparaison avec notre état présent. Le bonheur (s'il existe : nous avons vu que ce n'était pas évident pour Schopenhauer) peut donc être conjugué au présent, mais il n'est reconnu que par un jugement sur notre passé.

Mais on peut aller plus loin, et dire que le bonheur lui-même est avant tout au passé. Les moments les plus heureux de notre vie ne sont-ils pas plus beaux encore dans notre souvenir que quand nous les vivons ? Car quand nous vivons ces moments, nous sommes pris dans l'action, et nous sommes pleins de l'incertitude concernant l'avenir : nous ne savons pas ce qui va arriver, ni si ce bonheur va durer, etc. Par conséquent nous n'en jouissons pas de la même manière que quand nous contemplons ces mêmes moments, une fois révolus, dans nos souvenirs : alors toute incertitude a disparu, et ces scènes de notre vie se dressent dans le passé, soustraits à la fortune, indestructibles, pour l'éternité. Et quel plaisir de revisiter ces souvenirs ! Notre mémoire les embellit sans cesse, la nostalgie les éclaire de sa lumière rasante. Nous les idéalisons, si bien que le bonheur présent semble bien pâle en comparaison des bonheurs passés ! Notre âme est un tonneau, et nos souvenirs sont du vin : ils se bonifient en vieillissant.

Un souvenir heureux est peut-être sur terre plus vrai que le bonheur

Alfred de Musset

Marcel Proust insiste aussi sur cette idée. L'ensemble de son œuvre vise à évoquer les délices de la réminiscence : voir soudain surgir son passé au gré d'une sensation toute simple que nous vivons de nouveau et qui éveille d'autres sensations et souvenirs qui lui sont associés dans notre esprit, comme dans l'exemple célèbre de la madeleine, ou dans le texte reproduit dans votre manuel, p. 524-525.

Mais affirmer ainsi que le bonheur est « dans le passé », c'est en fait dire que le bonheur est dans la réminiscence, dans le souvenir d'un moment passé. C'est donc, en vérité, au présent que ce bonheur s'éprouve.

Les seules théories qui placent véritablement le bonheur dans le passé sont peut-être les diverses conceptions mythiques et religieuses qui évoquent un âge d'or révolu. Par exemple, pour la religion chrétienne, l'homme ne fut heureux que durant la période qui précède le péché originel, c'est-à-dire quand Adam et Eve jouissaient encore en toute tranquillité du jardin d'Eden. Depuis le péché originel, l'homme est condamné à la souffrance et au malheur. Il ne pourra, éventuellement, connaître à nouveau le bonheur qu'après la mort.

D. Le bonheur est au futur : les lendemains qui chantent

On pourrait ainsi compléter le tableau avec les conceptions qui placent le bonheur dans le futur. C'est évidemment le cas du christianisme, qui affirme l'existence du paradis. Mais on pourrait également voir cette idée dans les religions. Pour le sociologue Marcel Gauchet, un renversement s'est opéré avec la modernité : les religions ont décliné pour laisser place aux idéologies. Tandis que les religions plaçaient l'idéal dans le passé et concevaient le temps social comme une dégradation ou une déchéance (il fallait donc être conservateur : respecter la tradition, imiter les ancêtres pour essayer de retrouver la valeur perdue), les idéologies, au rebours, placent le bonheur et le but à atteindre dans le futur. Le temps social et historique est alors conçu comme un progrès censé nous rapprocher de cet état futur merveilleux, du « grand soir », de ces « lendemains qui chantent ». C'est évidemment le cas du communisme qui annonce l'arrivée de la fin de l'histoire et d'une société sans classes, ni Etat, ni délinquance, ni injustice, ni malheur, etc. Mais c'est aussi le cas du libéralisme, dans la mesure où c'est aussi une idéologie qui recommande de faire certains sacrifices (accepter une diminution des aides sociales et une baisse du salaire minimum par exemple) au nom de certains biens futurs escomptés.

Les religions disent : Hier, c'était mieux. Les idéologies disent : Demain, ça sera mieux. Toutes deux s'accordent à dire qu'aujourd'hui, en tout cas, nous sommes malheureux.